

existenci*e*l



Alain Quilici
DU BON USAGE
DE LA VIEILLESSE

 **Éditions du Carmel**

DU BON USAGE DE LA VIEILLESSE

Fr. Alain QUILICI, o.p.

Le temps de la vieillesse, quand il est vécu en communion avec le Seigneur Jésus, lui qui ne l'a pas vécu, doit être le temps de la contemplation.

Du bon usage de la vieillesse : voilà ce que le frère Alain Quilici propose de méditer, à ceux qui sont déjà vieux et ceux qui ne le sont pas encore ! Méditation sur le temps : le passé qu'il faut assumer, l'avenir qu'il faut préparer et le présent qu'il faut vivre.

Le fr. Alain Quilici, dominicain, est l'auteur de nombreux ouvrages de spiritualité. Il a aussi été éditorialiste de la Revue du Rosaire et de Famille chrétienne. Il exerça son ministère comme curé de paroisse, aumônier d'adolescents, prieur et maître des novices.

e x i s t e n  i e l

Diffusion Cerf

 Éditions du Carmel

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

vivions de sa vie divine, est une douleur aussi profonde que celle que suscitent ces lois qui promulguent en toute sérénité et bonne conscience la mort des innocents dans le ventre de leurs mères. Il y a là quelque chose d'incompréhensible. On ne comprend vraiment pas.

Que l'un et l'autre abandon n'apparaisse pas comme une horreur, voilà le mystère. C'est le Temple saint qui est livré aux mains des impies qui le détruisent et veulent en effacer la mémoire.

Il a tout saccagé l'ennemi au sanctuaire (...) et par la hache et par la masse ils martelaient ; ils ont livré au feu ton sanctuaire, ô Dieu, profané jusqu'à terre la demeure de ton nom ¹⁶.

Ils savent bien, ces vieux, qu'il ne faut pas désespérer. Ils savent que Dieu peut retourner les cœurs. Ils savent que la puissance de l'Esprit Saint qui est Dieu est plus forte que celle du Malin. Mais comme il est douloureux d'avoir à le vivre ! Comme il est crucifiant de voir mépriser le crucifié et de ne pouvoir rien faire, si ce n'est comme Marie d'être au pied de la croix, en silence, en douleur, en offrande, en attendant le jour où il essuiera toutes les larmes de leurs yeux ¹⁷.

¹⁴. Lc 19,41-42.

¹⁵. Mt 23,27.

¹⁶. Ps 73,3 sq.

¹⁷. Ap 7,17.

Les vieux, comme les enfants

Le Seigneur Jésus, à plus d'une reprise, fixe le but de la vie : devenir comme des enfants pour pouvoir accéder au royaume des Cieux.

En vérité je vous le dis : quiconque n'accueille pas le royaume des cieux en petit enfant, n'y entrera pas ¹⁸.

Le grand âge, selon le Seigneur, s'il est rempli de sagesse, devrait donc conduire à l'enfance, cette enfance qui reste un mystère. Bien que chaque adulte soit passé par ces années du début de la vie, il ne peut rien en dire ou si peu. C'est en regardant les petits enfants que les adultes fouillent leur mémoire pour essayer d'en extraire quelques souvenirs. Mais le meilleur leur échappe. Ils se souviennent qu'ils ont été heureux, ou au contraire qu'ils ont été très malheureux. Mais ils doivent déployer de grands efforts pour faire remonter à la conscience quelques détails significatifs de ce passé, et plus encore ce que c'était que d'être un tout petit enfant.

Quand Jésus demande qu'on n'empêche pas les enfants de venir à lui, quand il commande à ses disciples qui rêvent de grandeur de ressembler plutôt aux enfants, il ne donne pas un modèle d'enfant. Il ne parle pas de l'enfance en général, mais il désigne les petits enfants qui l'entourent. Il ne cherche pas à savoir qui ils sont, ni ce qu'ils vivent, ni ce qu'ils deviendront, il

les considère comme les enfants qu'ils sont à ce moment-là. Il les regarde et il les désigne comme un but à atteindre. Ces enfants qu'il caresse ne sont pas de futurs adultes au commencement de leur vie, mais une sorte de perfection à atteindre.

Le notable Nicodème reçoit la leçon de plein fouet : *il faut naître à nouveau* ¹⁹. Et Jésus insiste pour qu'il n'y ait pas de confusion :

... nous parlons de ce que nous savons et nous attestons ce que nous avons vu ²⁰.

La porte est étroite qui introduit au royaume de Dieu. Elle est à la taille des enfants. Seuls, peuvent la franchir ceux qui auront laissé en route tout ce qui les encomrait, tout ce qu'ils ont accumulé au long de leur vie, tout ce qui pèse sur eux et gêne leur progression.

La perfection est dans le dépouillement qui donne la grâce de retrouver ce qui était dans le dénuement de l'enfance.

Le petit enfant n'a rien, il ne peut rien, il attend tout des autres. On a chanté sur tous les tons sa petitesse qui fait sa grandeur, sa faiblesse qui fait sa force. Mais de là à vouloir lui ressembler en abandonnant tous ses moyens, il y a un pas difficile à franchir. La réalité semble moins plaisante que d'être touché par des sourires de petits bébés.

Il n'est pas simple d'accepter de devenir comme un enfant. La menace de retomber en enfance est redoutée et redoutable. Ce n'est pas une situation enviable. On en a peur. On prie le ciel d'éloigner cette détresse. Aussi bien, dans la pensée du Seigneur, ne s'agit-il pas de ça.

Ce qui est né de la chair est chair ; ce qui est né de l'Esprit est esprit, précise Jésus ²¹. Il parle d'une démarche spirituelle,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

qui est tout, elle n'est rien. Quand on a la grâce de se considérer comme un individu dans la foule des milliards d'individus qui peuplent le monde en même temps que soi, et quand on a le bon sens de réaliser que chacun de ces individus s'estime à juste titre comme la chose la plus importante au monde, on est ramené à sa minuscule proportion. On se redit avec le prophète :

Et moi, je disais : « Je me suis fatigué pour rien, c'est pour le néant, c'est en pure perte que j'ai usé mes forces ³⁵. »

À cette réflexion que se fait le vieux en repensant à sa longue vie, répond la confiance de Dieu à son prophète : *Tu as du prix à mes yeux, pour moi tu as de la valeur, et je t'aime ³⁶.*

Et encore, plus beau, plus fort, inoubliable :

Une femme peut-elle oublier son nourrisson, ne plus avoir de tendresse pour le fils de ses entrailles ? Même si elle l'oubliait, moi, je ne t'oublierai pas.

Car je t'ai gravé sur les paumes de mes mains ³⁷.

À vue humaine, il y a sans doute bien des raisons d'être dubitatif sur le poids de son existence, mais à l'aune du regard et du cœur de Dieu il en va tout autrement. C'est à cette méditation que doit s'attacher le vieux. Tourné vers soi il se décourage ; vivant en Dieu il est rempli d'espérance. À la mesure de l'univers et de l'histoire il se sait dérisoire, mais à la mesure du cœur de Jésus il a une valeur infinie aux yeux de Dieu. Troublante révélation !

L'HISTOIRE DE SON ÂME

À mesure qu'approche le moment où il faudra rendre des comptes, il est opportun de faire un bilan. Préparer son avenir éternel commence par faire le point sur tout ce qui a été vécu *avec le Seigneur* pendant cette vie terrestre, ou, pour parler comme l'évangile : *au moment de passer de ce monde au Père.*

Il n'existe pas un seul et unique tableau qui serait valable pour tout le monde. Chacun doit faire le sien. Mais il est possible de faire la liste des événements qui ont joué un rôle déterminant et d'en mesurer l'impact sur son existence.

Les commencements sont importants. Celui qui a vécu sa petite enfance dans une famille qui vivait, tout naturellement, de la vie de l'Église scandée par les grandes fêtes de l'année liturgique, est bien différent de celui chez qui toute vie spirituelle a été absente, voire combattue.

De même celui qui a été baptisé à la naissance n'a pas les mêmes souvenirs que celui qui l'a été à l'adolescence ou à l'âge adulte. Il est difficile de mesurer l'impact de la grâce de Dieu qui agit invisiblement dès le baptême, et c'est forcément différent de ce qu'a pu ressentir celui qui, étant adulte, s'est consciemment préparé au baptême.

La vie chrétienne est transmise comme est transmise la vie tout court, de personne à personne. Et de même qu'en grandissant on doit assumer personnellement son existence, de même doit-on devenir personnellement chrétien. Être chrétien d'origine et de nom ne suffit pas. Pour l'être vraiment, il faut qu'il y ait eu une rencontre personnelle avec Dieu. La vie chrétienne personnelle commence nécessairement par une rencontre personnelle avec le Christ.

Quelle fut cette rencontre ? À quelle occasion a-t-elle été possible ? Est-elle venue directement du ciel, par une de ces expériences vraiment mystiques que souvent font les jeunes enfants et qui marque pour toute la vie ? Ou est-elle née lors d'un pèlerinage, par exemple un de ces pèlerinages à Lourdes où les jeunes sont invités à convoyer les malades ? Comme dit saint Paul, *je ne sais, Dieu le sait*³⁸.

La première rencontre personnelle du Seigneur Jésus est peut-

être enfouie et oubliée. Il faut l'extirper de dessous la masse des souvenirs qui s'entassent dans la mémoire. Il est bon de revenir à la source. *Il y eut un soir, il y eut un matin, premier jour.* À chacun sa genèse. Comme l'aveugle de Jéricho à qui Jésus rend la vue et qui lâche son manteau pour suivre Jésus ³⁹, tout chrétien, à un moment, a lâché son manteau et a suivi Jésus. Comment cela a-t-il commencé ? Lorsque ce souvenir remontera à la surface, on puisera dans ce rappel une nouvelle occasion de rendre grâce à Dieu.

À l'inverse, il y a ceux qui ont rompu avec le Christ. Ceux qui, à un moment, n'ont plus voulu ni le suivre, ni porter son nom. Cet événement est non moins déterminant dans une existence. On se souvient sûrement de ce qui l'a provoqué. Ce n'est jamais neutre. Comment ne pas y repenser au moment du bilan ?

Dans toute la vie imprégnée de la présence du Seigneur, certains événements auront été plus déterminants que d'autres. Ils ont marqué une étape, dont on se souvient avec émotion : sa première communion, sa confirmation, son mariage ou ses premiers vœux de vie religieuse... Souvenirs personnels auxquels s'adjoignent les événements de la vie de l'Église comme l'élection d'un nouveau Pape, un grand pèlerinage international (Les journées mondiales de la jeunesse ! JMJ).

En les revivant en pensée, on retrace les grands traits de la vie de son âme. Rétrospectivement on prend conscience de l'action bénéfique de Dieu. Sur le moment on n'en avait pas vraiment conscience. Mais à la réflexion on se dit comme le patriarche Jacob : *Dieu était là et je ne le savais pas* ⁴⁰.

À côté des grands événements, il y a la vie quotidienne. Il n'est pas possible de se souvenir de tout. Ce n'est d'ailleurs pas bien important. Mais il ne faudrait pas manquer de rendre grâce à Dieu d'avoir toujours été là, à nos côtés, de nous avoir consolés

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

48. Rm 4,18. Saint Paul parle d'Abraham qui croit en la promesse d'avoir une descendance, lui qui est vieux et dont le couple est stérile.
49. Jn 21,7.
50. Jn 11,41-42.
51. Ep 5,32.
52. Voir Lc 2,38.



Préparer son avenir... éternel

*Un riche laboureur, sentant sa mort prochaine,
Fit venir ses enfants, leur parla sans témoins.*

Il n'y a pas de doute possible, l'échéance de la mort est inéluctable. Il faut se préparer à mourir. Ce n'est pas le genre de choses auxquelles on pense quand on a 20 ans, mais quand on devient vieux la question se pose de façon plus pressante. À vrai dire personne n'est vraiment pressé. On sait ce qu'on tient, on ne sait pas ce qu'on va trouver.

Même les chrétiens hésitent. Saint Cyprien, un grand évêque de l'antiquité chrétienne (mort en 258), évoquait le sujet dans une de ses homélies :

Il est contradictoire et absurde, alors que nous demandons que la volonté de Dieu se fasse, de ne pas être prêts à obéir sans tarder lorsqu'il nous appelle à sortir de ce monde. Nous résistons, nous refusons comme des esclaves rétifs, on nous traîne tristes et chagrins devant le Seigneur

53

Si tout le monde doit se préparer, tous ne se préparent pas de la même façon. À vrai dire, tout le monde cherche à se survivre, les uns en nourrissant à l'avance la mémoire de leurs descendants (tombeau avec épitaphe, mausolée, testament...), les autres en pensant à leur destinée éternelle.

La façon d'aborder la mort a varié au cours des siècles. On se

référer aux études du grand historien des mentalités, Philippe Aries⁵⁴.

Dans une fable rarement citée, La Fontaine, dans sa langue admirable, et avant de camper un centenaire qui demande à la mort un répit car il n'a pas eu le temps de régler ses affaires, remarque que les vrais sages ne se laissent pas surprendre :

*La mort ne surprend pas le sage ;
Il est toujours prêt à partir
S'étant su lui-même avertir
Du temps où l'on se doit résoudre à ce passage*⁵⁵.

Le vieillard de la fable interpelle la Mort. Il l'accuse d'être bien pressée :

*Est-ce juste qu'on meure
Au pied levé, dit-il, attendez quelque peu !*

Il n'a pas eu le temps, dit-il de préparer son testament, ni de doter un neveu, ni de bâtir une aile à sa maison. Voilà à quoi pense ce centenaire, voilà ce qui le préoccupe au moment de mourir. Il pense que son avenir est sur terre, sinon pour lui personnellement, du moins dans ses successeurs dont il imagine qu'ils auront bien du mal à se passer de lui. Pure vanité que souligne le fabuliste en conclusion, quand la mort lui dit :

*Il n'importe à la république
Que tu fasses ton testament*⁵⁶.

Toute autre est la préoccupation principale du chrétien. Il pense à ce que sera son avenir éternel.

Sa première attitude est de ne pas nier la réalité de la mort. Il n'est pas inutile de rappeler cette évidence ! Certes la mort s'impose, qu'on le veuille ou pas, mais il y a chez certains de nos contemporains, une tendance à vouloir cacher la mort, à rêver d'une *augmentation* de l'homme. De fait on a étendu la

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Il n'importe à la République
Que tu fasses ton testament. »

La Mort avait raison. Je voudrais qu'à cet âge
On sortit de la vie ainsi que d'un banquet,
Remerciant son hôte, et qu'on fît son paquet ;
Car de combien peut-on retarder le voyage ?
Tu murmures, vieillard ! Vois ces jeunes mourir,
Vois-les marcher, vois-les courir
À des morts, il est vrai, glorieuses et belles,
Mais sûres cependant, et quelquefois cruelles,
J'ai beau te le crier ; mon zèle est indiscret :
Le plus semblable aux morts meurt le plus à regret.

2.

DE L'ÉVANGILE SELON SAINT LUC

Lorsque furent accomplis les jours pour leur purification, selon la loi de Moïse, ils (les parents de Jésus) l'emmenèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, selon qu'il est écrit dans la Loi du Seigneur : Tout garçon premier-né sera consacré au Seigneur, et pour offrir en sacrifice, suivant ce qui est dit dans la Loi du Seigneur, un couple de tourterelles ou deux jeunes colombes.

Et voici qu'il y avait à Jérusalem un homme du nom de Syméon. Cet homme était juste et pieux ; il attendait la consolation d'Israël et l'Esprit Saint reposait sur lui. Et il avait été divinement averti par l'Esprit Saint qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ du Seigneur. Il vint donc au Temple, poussé par l'Esprit, et quand les parents apportèrent le petit enfant Jésus pour accomplir les prescriptions de la Loi à son égard, il le reçut dans ses bras, bénit Dieu et dit :

« Maintenant, Souverain Maître, tu peux, selon ta parole, laisser ton serviteur s'en aller en paix ; car mes yeux ont vu ton salut, que tu as préparé à la face de tous les peuples, lumière pour éclairer les nations et gloire de ton peuple Israël. »

Son père et sa mère étaient dans l'étonnement de ce qui se disait de lui. Syméon les bénit et dit à Marie, sa mère : « Vois ! Cet enfant doit amener la chute et le relèvement d'un grand nombre en Israël ; il doit être un signe en butte à la contradiction, – et toi-même, une épée te transpercera l'âme ! – afin que se révèlent les pensées intimes de bien des cœurs. »

Il y avait aussi une prophétesse, Anne, fille de Phanouel, de la tribu d'Aser. Elle était fort avancée en âge. Après avoir, depuis

sa virginité, vécu sept ans avec son mari, elle était restée veuve ; parvenue à l'âge de 84 ans, elle ne quittait pas le Temple, servant Dieu nuit et jour dans le jeûne et la prière. Survenant à cette heure même, elle louait Dieu et parlait de l'enfant à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem.

(Luc 2,22-38)



Table des matières

Vivre dans le Seigneur quand on est vieux

Ne rien faire quand on est vieux

Quand on est vieux vient le temps de la prière

Heureux les vieux quand ils sont heureux dans leurs enfants !

Les enfants, une croix pour les vieux

Les vieux, comme les enfants

Les vieux aussi se posent des questions

Les vieux et leur passé

L'art d'être grands-parents

Le veuvage

Préparer son avenir... éternel

Ce n'est pas le mot de la fin

Annexes